



**HAL**  
open science

## Un manuscrit simonien : des-descriptions

Melina Balcazar, Hélène Campaignolle-Catel

► **To cite this version:**

Melina Balcazar, Hélène Campaignolle-Catel. Un manuscrit simonien : des-descriptions. 2014. hal-01938065

**HAL Id: hal-01938065**

**<https://hal.science/hal-01938065>**

Preprint submitted on 28 Nov 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publi es ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou priv es.

# Un manuscrit simonien : des-descriptions

Melina Balcázar / Hélène Campagnolle-Catel

*Scripture : indication écrite*

Inscrite dans le cadre dans le cadre du projet POLAR<sup>1</sup> dédié à l'étude de l'archive simonienne, cette contribution s'attachera à présenter l'ouvrage *Femmes* par un descriptif comparé des éditions du texte et des archives. On soulignera dans un deuxième temps les enjeux posés par les transcriptions et descriptions et les principales conclusions d'analyse.

## Un manuscrit : *Femmes*

Le choix de *Femmes* s'est imposé pour des aspects pratiques et scientifiques. Sur le plan documentaire, il s'agit d'un texte bref et maîtrisable, tant pour les versions publiées en France du vivant de l'auteur (Maeght, 1966 ; la revue *Entretiens*, 1972 ; Minuit, 1984) que pour les quatre versions données aux archives (deux documents manuscrits et deux tapuscrits<sup>2</sup>). Simple en apparence, ce texte présente néanmoins des variantes subtiles, d'une part, entre les versions publiées (« variation éditoriale »<sup>3</sup>) et, d'autre part, entre les avant-textes de Doucet (« variation génétique »). Autre attrait, les avant-textes de *Femmes* possèdent un coefficient iconique affirmé. En effet, les images et métaphores visuelles<sup>4</sup> du texte simonien peuvent être analysées en relation à deux types d'images matérielles : d'une part, les peintures de Miró contenues dans l'édition originale, source première d'inspiration de Claude Simon ; d'autre part, les dessins griffonnés par l'auteur dans les deux premiers manuscrits de l'archive (ms2 feuillet II 7) qui, bien que non destinés à être publiés, ne peuvent être écartés de l'analyse<sup>5</sup>. Sur le plan de la structure, les liens à instaurer entre les documents semblent, à première vue, aisés, selon un trajet génétique unidirectionnel

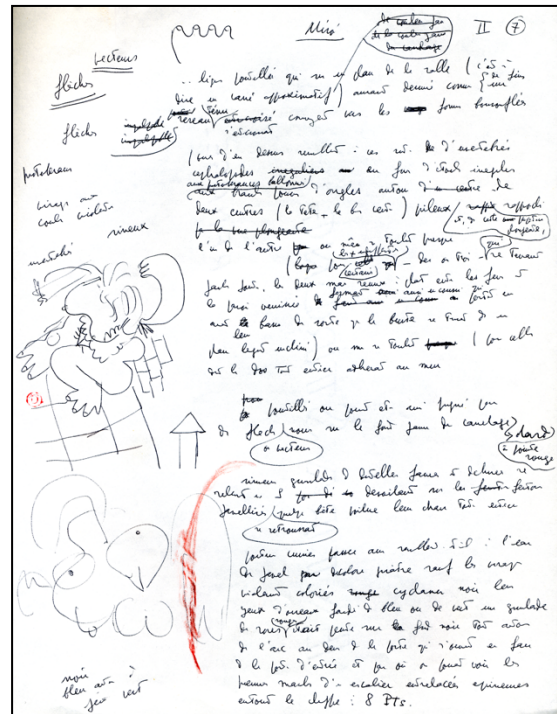


Figure 1 : Ms 2 - II 7

<sup>1</sup> Pour plus d'informations sur le projet « Poétique de l'archive. Claude Simon », nous renvoyons au carnet de recherche de l'équipe : <http://polarclaudesimon.hypotheses.org/>

<sup>2</sup> On emploiera ici « manuscrit » par opposition à « tapuscrit », ce dernier pouvant être remplacé par « dactylogramme ». Sur la terminologie adoptée ici, nous renvoyons à C. Viollet, « Écriture mécanique, espaces de frappe. Quelques préalables à une sémiologie du dactylogramme », *Les Cahiers de médiologie*, n° 6, 1998.

<sup>3</sup> Voir E. Souchier, « L'image du texte. Pour une théorie de l'énonciation éditoriale », *Les Cahiers de médiologie*, n° 6, 1998.

<sup>4</sup> Voir le texte de C. Ferrato-Combe, « La métaphore picturale chez Claude Simon », *Transports. Les métaphores de Claude Simon*, I. Albers et W. Nitsch (éds.), Frankfurt, Peter Lang, 2006.

<sup>5</sup> La pratique des dessins en marge est attestée dans les archives Claude Simon dès *L'Herbe* (1957-1958). Elle devient rare à partir de l'écriture de *Triptyque* (1970-1972).

entre les quatre documents de l'archive, du premier manuscrit au dernier tapuscrit. Ils sont en réalité plus complexes, puisque les deux manuscrits offrent des renvois de l'un à l'autre et déploient certains passages en plusieurs versions. Enfin, dernier avantage apparent de ce manuscrit : offrir une chaîne complète de la genèse.

## Éditions et archives de *Femmes*

### *Editions du texte : variations typo/graphiques*

On résumera ici le trajet éditorial du texte en France à travers trois éditions principales : l'album Maeght en 1966, la parution dans la revue *Entretiens* en 1972 et la parution chez Minuit sous le titre *La Chevelure de Bérénice* (1984). Le texte a par ailleurs été republié en 2006 dans le volume 1 des *Œuvres* de la bibliothèque de la Pléiade, conçu par Claude Simon à la demande des éditeurs. Les différences de présentation sont résumées dans le tableau 1 :

Éditions / Différences	Édition Maeght	Revue <i>Entretiens</i>	Éditions de Minuit	Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade,
Date	1965	1972	1984	2006
Format	56 x 45 cm	23 x 18 cm	19 x 13,5 cm	17,5 x 11 cm
Reproduction texte	Fac-similé dactylographié	Typographié Garamond	Typographié Garamond	Garamond
Titre de l'œuvre	<i>Femmes</i>	<i>Femmes (sur 23 peintures de Miró)</i>	<i>La Chevelure de Bérénice</i>	<i>La Chevelure de Bérénice [Femmes]</i>
Peintures de Miró	OUI	NON	NON	NON – 2 extraits

Les formats sont très variables, de la première édition bibliophilique « in plano » (56 x 45 cm) aux petits formats, réduits au tiers, de la revue *Entretiens*, des éditions de Minuit et de la Pléiade (voir figure 3). Les choix de présentation matérielle diffèrent aussi sensiblement : de la présentation dactylographiée de l'édition Maeght à celle imprimée avec les polices des maisons d'éditions (en l'occurrence, Garamond pour Minuit et Gallimard-Pléiade). Autre point de variation à noter : la présence des peintures de Miró dans l'édition originale de Maeght, et leur absence dans les éditions suivantes (*Entretiens*, Minuit, Pléiade). Les titres des éditions évoluent de concert avec l'effacement des peintures: *Femmes* [1966], *Femmes (sur vingt trois peintures de Miró)* [1972], *La Chevelure de Bérénice* [1984]<sup>6</sup>.

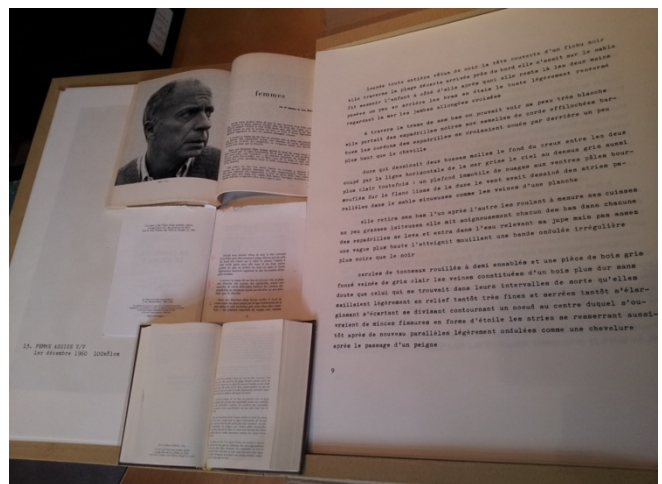


Figure 2: Editions Maeght (1965), *Entretiens* (1972), Minuit (1984), Bibliothèque de la Pléiade (2006)

Notre édition de référence reste celle de Maeght, édition originale du texte. Des éléments de la genèse de l'ouvrage sont indiqués dans la notice de l'œuvre établie par Alastair B. Duncan pour le premier volume des *Œuvres* de la

<sup>6</sup> Voir à ce sujet la notice de *La Chevelure de Bérénice [Femmes]* d'A. Duncan, *ibid.*, p. 1362-1375.

Pléiade<sup>7</sup>, d'autres sont précisés par Mireille Calle-Gruber dans la biographie sur l'auteur<sup>8</sup>. Le texte semble avoir été écrit rapidement, en quelques mois, entre la fin de l'année 1964, date de la proposition d'Aimé Maeght et de la réception des planches de Miró, et le 4 mai 1965, date du vernissage de Miró rue de Téhéran (l'achever d'imprimer daté de la fin de 1965 tient au fait que Miró exigea de refaire la couverture).

Rappelons ici les spécificités de ce « livre de dialogue »<sup>9</sup> ou « album » écrit par Claude Simon, sur proposition de l'éditeur Maeght, à partir des planches de Miró. D'abord, sa présentation matérielle et bibliophilique : « grand in plano, en feuilles sous couverture rempliée de papier ocre chiné, portefeuille rigide à rabat beige, cordons de tissu rouge de fermeture, grand titre peint par Miró "Femmes" lithographié en rouge et noir (reliure de l'éditeur) ; 20 pp., 23 reproductions en couleurs de toiles de Miró et 3 bois originaux en noir et rouge dont le frontispice, le titre et l'achevé d'imprimer ». Ensuite, faisant pendant au texte dactylographié de Simon, les reproductions des peintures de Miró, de format variable, organisées en quatre séries d'inégale longueur dont deux ont été peintes sur sac de toile de justes (séries I et IV) (figure 3)<sup>10</sup>.

SÉRIE 1	SÉRIE 2	SÉRIE 3	SÉRIE 4
1. Femme I/VI 3 février 1960, 27 x 16 cm	7. Femme assise I/II 1959, 55 x 46 cm	9. Femme assise I/IV 25 novembre 1960, 92 x 73 cm	14. Femme et oiseau I/X 27 avril 1960, 92 x 60 cm
2. Femme II/VI 3 février 1960	8. Femme assise II/II 1959, 41 x 33 cm	10. Femme assise II/IV 28 novembre 1960, 92 x 73 cm	15. Femme et oiseau II/X 30 avril 1960
3. Femme III/VI 3 février 1960		11. Femme assise III/IV 29 novembre 1960, 100 x 81 cm	16. Femme et oiseau III/X 4 mai 1960, 75 x 57 cm
4. Femme IV/VI 10 février 1960		12. Femme assise IV/IV 30 novembre 1960, 100 x 81 cm	17. Femme et oiseau IV/X 6 mai 1960, 61 x 47 cm
5. Femme V/VI 11 février 1960		13. Femme assise V/IV 1 <sup>er</sup> décembre 1960, 100 x 81 cm	18. Femme et oiseau V/X 14 mai 1960, 54 x 42 cm
6. Femme VI/VI 16 février 1960			19. Femme et oiseau VI/X 18 mai 1960, 52 x 41 cm
			20. Femme et oiseau VII/X 20 mai 1960, 49 x 42 cm
			21. Femme et oiseau VIII/X 23 mai 1960, 47 x 38, 5 cm
			22. Femme et oiseau IX/X 30 mai 1960, 41 x 33, 5 cm
			23. Femme et oiseau X/X 1 <sup>er</sup> juin 1960, 41 x 27 cm

Figure 3 : Femmes : Légendes de reproductions de Joan Miró

Décrivons maintenant les documents constituant les archives de ce texte tels qu'ils figurent dans le fonds de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet.

#### *Manuscrits / Tapuscrits : fichiers constitutifs*

L'archive de *Femmes* se présente sous la forme d'un mince dossier sous enveloppe cartonnée de couleur orange sur lequel le titre *Femmes* est tracé au feutre rouge en capitales.

<sup>7</sup> On retrouve en effet deux reproductions en noir et blanc. Voir *Œuvres*, édition établie par J. Duffy et A. Duncan, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2006, p. 1364 et 1365.

<sup>8</sup> M. Calle-Gruber, *Claude Simon. Une vie à écrire*, Paris, Seuil, 2011, p. 286-287.

<sup>9</sup> Y. Peyré, *Peinture et Poésie : le dialogue par le livre, 1874-2000*. Paris, Gallimard, 2001. Sur *Femmes*, voir les pages 177-179, et la notice n° 86, p. 247.

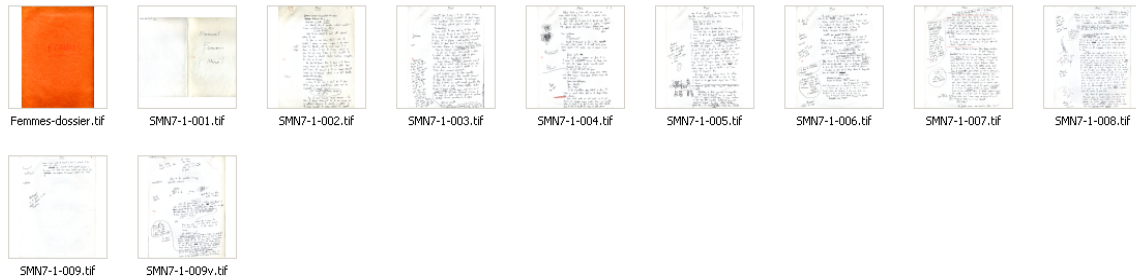
<sup>10</sup> Voir P. Rebollar, « Regards sur une analogie des profondeurs : *Femmes*, sur 23 peintures de Joan Miró », *La Licorne*, n° 35, Presses Universitaires de Rennes, 1995, p. 275-282.

Dans la classification adoptée par la BLJD, les 4 documents d'archives sont catalogués en deux cotes et rangés sous deux chemises : la chemise indiquée et cotée « Manuscrit SMN Ms 7 (1) » rassemble trois avant-textes : deux manuscrits, et un tapuscrit. La chemise indiquée et cotée « Dactylographie SMN Ms 7(2) » rassemble un tapuscrit de *Femmes* dans une version très proche de la version éditée chez Maeght. Dans la description qui suit, on adoptera les abréviations suivantes:

- ms1 pour le premier manuscrit rangé sous la cote SMN Ms 7 (1)
- ms2 pour le second manuscrit rangé sous la cote SMN Ms 7 (1)
- tp1 pour le premier tapuscrit rangé sous la cote SMN Ms 7 (1)
- tp2 pour le second tapuscrit rangé sous la cote SMN Ms 7 (2)

Cette désignation abrégée restituée sous la cotation BLJD la généalogie des versions selon un ordre conforme à celui proposé par Claude Simon, indiqué dans les numérotations adoptées par l'auteur sur les feuillets<sup>11</sup> et qu'on conservera ci-après.

### Ms1: 9 feuillets : 1 page de titre, 8 feuillets manuscrits



**Description matérielle :** le ms1 est désigné par l'auteur en haut à droite de page via le chiffre romain « I ». La chaîne contient, sans compter l'enveloppe orange, 9 feuillets dont :

- 1 page de titre de la main de l'auteur portant l'inscription sur trois lignes : « Manuscrit Femmes (Miró) »
- 8 feuillets numérotés par l'auteur en haut à droite de page : I 1, 2, 3, ..., 8. Chaque feuillet porte le titre « Miró » situé en haut de chaque page, centré et souligné.

**Recto-Verso :** les feuillets sont écrits au recto de chaque page, sauf le feuillet I 8 qui porte :

- au recto, deux alinéas en haut de page interrompu en milieu de phrase : « dos opaque informe sac rempli de »
- au verso, des segments<sup>12</sup> (désormais noté sg.) discontinus, sous une forme « constellatoire ».

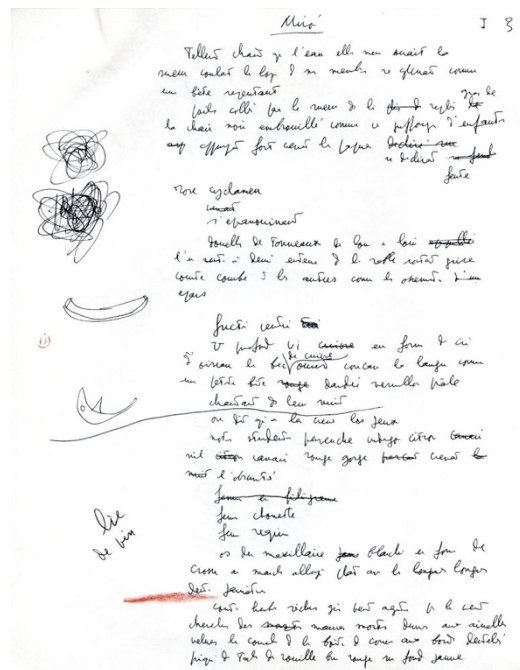


Figure 3 : Ms 1: page I 3

<sup>11</sup> Sur la terminologie employée (feuillet, folio, page) voir A. Grésillon, *Éléments de critique génétique*, P.U.F., p. 74-75 et P.-M. de Biasi, *Génétique des textes*, Paris, CNRS éditions, coll. « Biblis », 2011, p. 119.121.

<sup>12</sup> L'invariant textuel qui caractérise l'écriture de ce texte, ici nommé « segments », pourrait être désigné du nom de « fragment » (M. Calle-Gruber, *Claude Simon. Une vie à écrire*, op. cit.), « alinéa » (G. Neumann, « Claude Simon : *La Chevelure de Bérénice*, ou le texte au travail », *French Review*, n° 65 (4), 1992, p. 557-566), « cellule », etc.

**Structure documentaire en 4 zones** : la marge supérieure comporte la référence-titre « Miró », à droite, la numérotation de l'auteur (I 1; I 2...). La marge gauche, occupant à peu près le tiers de la page, intègre des ajouts de texte, des corrections sous forme de mentions brèves (« lie de vin » dans la page I 3, fig. 3), certaines entourées, et des dessins. La marge inférieure est peu exploitée dans ce manuscrit, sauf ajouts et débords de sg. textuels (I 3). Sur la colonne centrale, le texte plus ou moins raturé est parfois balisé de traits séparateurs.

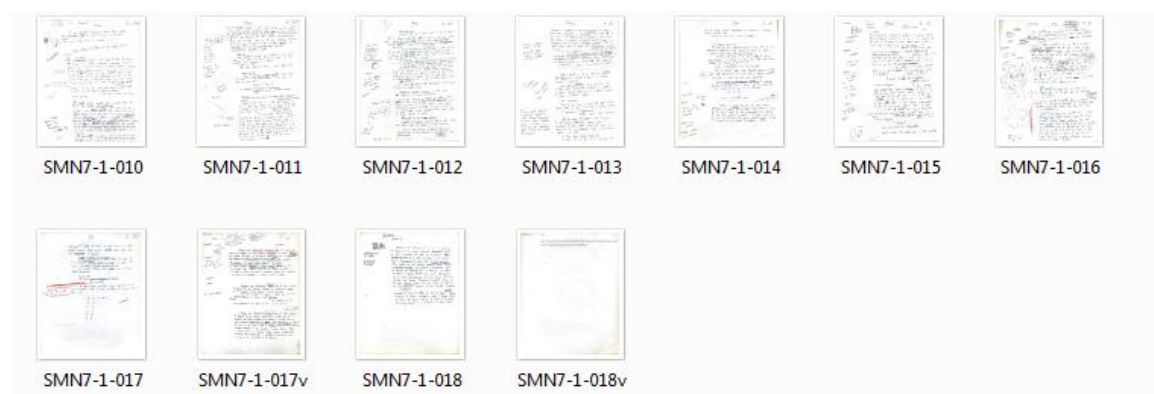
**Mentions et corrections marginales** : les mentions ajoutées en marge gauche sont d'extension variable (du simple mot à une suite verbale). Certaines sont directement reliées à un sg. du texte, d'autres liées à un dessin adjacent, d'autres sont des éléments verbaux isolés.

**Dessins** : ils sont au nombre de 13, 12 sont situés en marge gauche et 1 au verso du feuillet final en milieu de page.

**Codicologie**<sup>13</sup>: L'ensemble écrit au stylo noir comporte aussi des traits démarcatifs tracés au crayon de couleur rouge épais (feuilles I 3; I6).

**Structure du texte** : L'ensemble comporte 67 sg. (dont le dernier est inachevé) écrits sur les 8 premiers feuillets et 3 blocs supplémentaires séparés sur le dernier feuillet (une suite de mots non linéaires et deux sg. débutant par « entre ses genoux »).

## Ms2 : 9 feuillets manuscrits



**Description matérielle** : L'auteur désigne ce manuscrit par le chiffre romain « II », en haut à droite de la page. La chaîne contient 9 feuillets :

- 8 feuillets numérotés par l'auteur de 1 à 8. Chaque feuillet porte le titre « Miró » situé en haut de chaque page, centré et, à partir du feuillet II 2, souligné. L'auteur a numéroté 3 sg. en page 1 : « 1 », « 2 », « 3 ».
- 1 feuillet final non numéroté.

La séquence du texte s'interrompt au recto du feuillet II 8 avec une série de renvois (voir figure 7). Au verso du feuillet II 8 : 3 sg. textuels débutent par « Chaque soir ahannant » ; au recto du feuillet final, 1 alinéa porte en titre la mention soulignée, « Correction », puis, ligne suivante, « page 4 » et débute aussi par « Chaque soir ahannant ». Au verso du feuillet final, 2 lignes tapées à la machine et raturées semblent appartenir à un autre document : « dans le cas de ma grand-mère ; constitués par la tendresse alarmée et inquiète qu'elle nous portait »

<sup>13</sup> Voir C. Bustarret, « Approche codicologique du manuscrit moderne » dans *Critique génétique. Concepts, méthodes, outils*, O. Anokhina et S. Pétilion (éds.), IMEC, coll. « Inventaires », 2009, p. 49-59.

**Recto-Verso :** Les sept premiers feuillets sont écrits au recto. Les deux derniers feuillets (II 8 et feuillet final non numéroté) sont écrits au recto et au verso.

**Structure documentaire en 4 zones :** les 7 premiers feuillets sont écrits sur le même modèle que le ms1 : sur une seule colonne, avec une marge à gauche importante contenant des ajouts textuels, des dessins, des corrections. La marge inférieure comporte, en outre, quelques ajouts ou commentaires au crayon rouge (voir figure 6 : II 3 : SA VO RIEN ! SINIE OUSS' » en écriture phonétique, et feuillet n° II 5 « Ouss' »).

**Mentions et corrections :** le ms2 comporte, dans le corps du texte et dans la marge gauche, un nombre important d'ajouts brefs et ponctuels, à l'exception des feuillets II3 et II4, dans lesquels on retrouve des ajouts de niveau segmental : par exemple, dans le feuillet II3 (ms2 II3), le texte inséré et entouré, situé entre les sg. 8 et 9 (« béquille de la vergue fourche de branche polie attendant une aisselle d'infirmes »<sup>14</sup>), peut être considéré soit comme un sg., soit comme un élément simplement ajouté au sg. 9 non retenu dans les tapuscrits.

**Dessins :** le ms2 contient 20 dessins, dont 13 sont situés en marge gauche et 7 en marge haute.

**Codicologie :** L'ensemble est écrit au stylo noir, mais comporte aussi des marques et traits démarcatifs tracés au crayon de couleur rouge épais sur six feuillets :

- Feuillet II 3 : « SA VO RIEN ! SINIE OUSS' » dans la marge du bas de la page
- Feuillet II 5 : trait horizontal de démarcation en bas de la page
- Feuillet II 7 : trait vertical portant sur deux sg. du bas de la page et les rassemblant
- Feuillet II 8 : trait de démarcation horizontale et un tracé entouré faisant un renvoi au feuillet I3
- Feuillet II 8 verso : plusieurs verbes au participe présent du premier sg. réécrit débutant par « Chaque soir ahannant » sont soulignés horizontalement au trait rouge.

---

<sup>14</sup> Correspondant d'ailleurs au dessin qui se trouve dans la partie supérieure de la marge gauche.

- Feuille II5 : « Ouss' » dans la marge du bas de la page

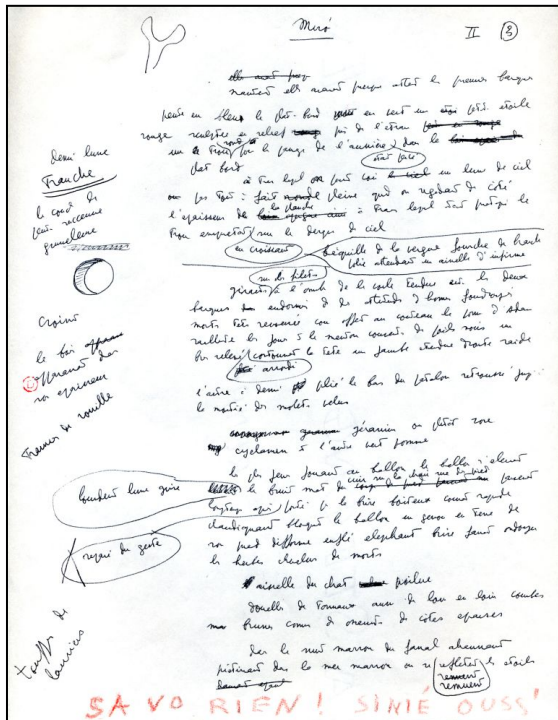


Figure 4 : Ms 2 : page II 3

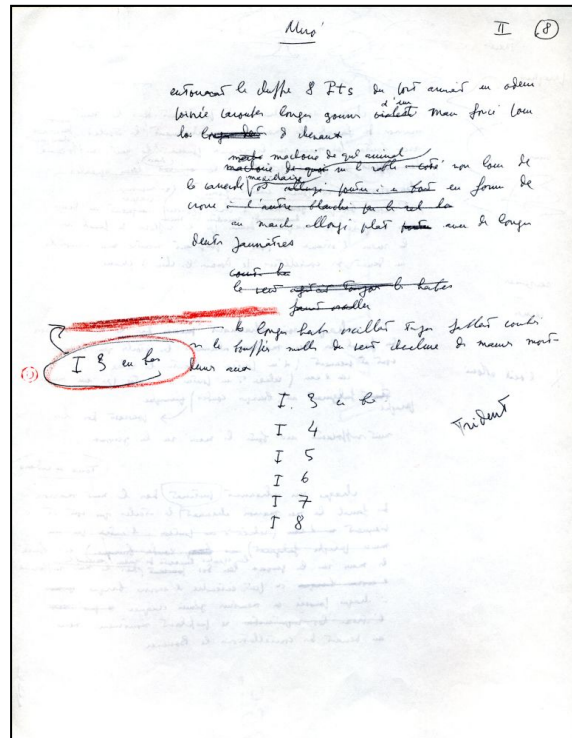
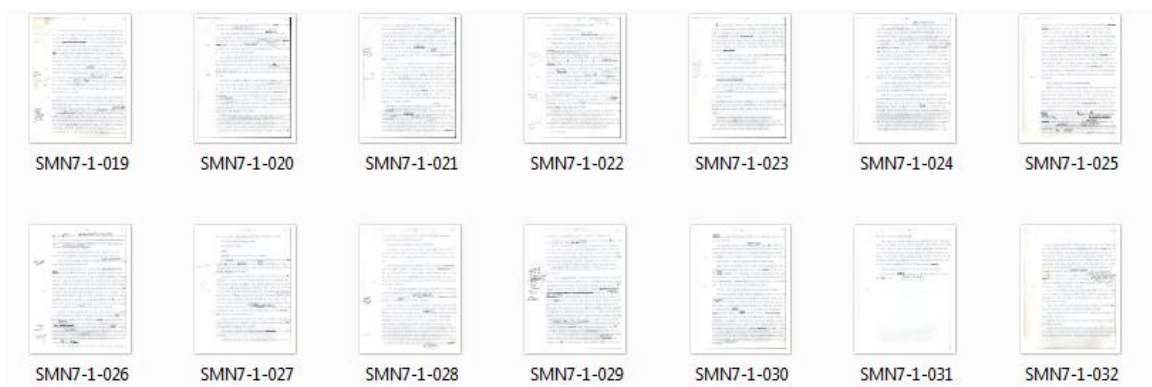


Figure 5 : Ms 2 : page II 8

**Structure du texte :** L'ensemble comporte 37 sg. sur les 8 premiers feuillets finissant par un renvoi à 6 pages du ms1 (de I 3 à I 8) 4 sg. supplémentaires sur le verso du feuillet I 8 et feuillet final.

**Tp1 : 14 feuillets dactylographiés**



**Description matérielle :** Le tp1 comporte 14 feuillets dactylographiés avec corrections autographes.

- Les 13 premiers feuillets sont numérotés de 1 à 13 au crayon à papier en haut à droite de la page. Chaque page porte en haut et centré, un titre réduit à la lettre capitale « M » (abrégé du nom Miró). Tracée au crayon de papier, cette lettre semble différente du tracé manuscrit qui caractérise la capitale du nom « Miró » en haut des ms1 et ms2. L'auteur a numéroté les 8 premiers sg. du tp1 (p. 1-2) selon l'ordre: 6, 7, 5, 1 2, 3, 4, 8. Le feuillet 13 s'interrompt en haut de page sur la phrase qui correspond à la fin du texte publiée chez Maeght : « celle en noir



disparue plus loin que les barques géranium et vert mais même plus visibles maintenant »

- Le feuillet final non numéroté comporte un texte composé de six sg. n'appartenant pas à la séquence précédente. Débutant par « dunes molles » et finissant par « elle les mit soigneusement dans ses chaussures », ces six sg. constituent une étape d'écriture apparemment antérieure aux manuscrits.

**Recto-Verso :** Dans le tp1, seul est employé le recto des feuillets.

**Structure documentaire en trois zones :** La marge supérieure comporte la référence à Miró (abrégée en « M ») et la numérotation de l'auteur. La marge gauche intègre des mots ou des sg. ajoutés. La marge inférieure est sans emploi. Sur la colonne centrale, le texte dactylographié, plus ou moins raturé, est repris avec des encres et des graphies différentes.

**Dessins :** Aucun dessin dans le tp1.

**Corrections :** Les sg. ajoutés en marge gauche ou marge haute sont moins nombreux et de longueur restreinte (2 à 3 mots en moyenne). Il ne s'agit pas d'insertions de sg. ou de réécriture complète, à l'exception du feuillet 11 qui présente un ajout de 13 lignes au sg. 56 (tp1 feuillet 11).

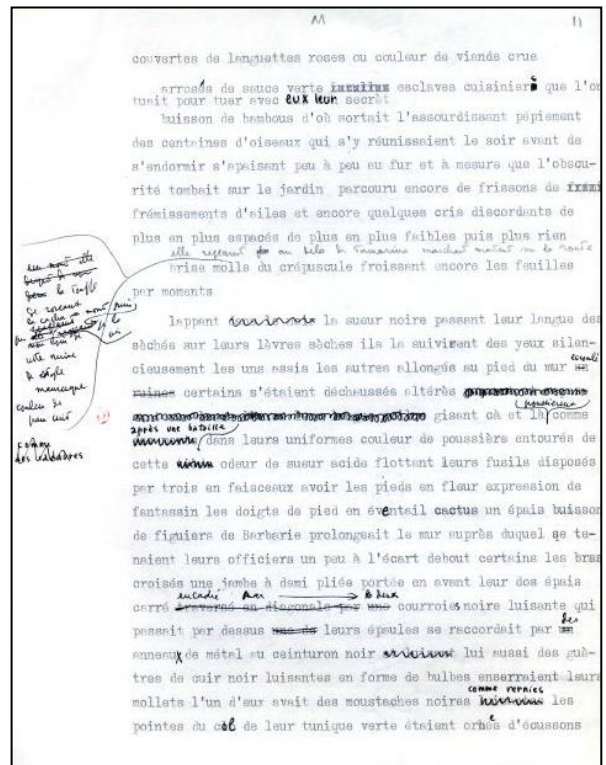


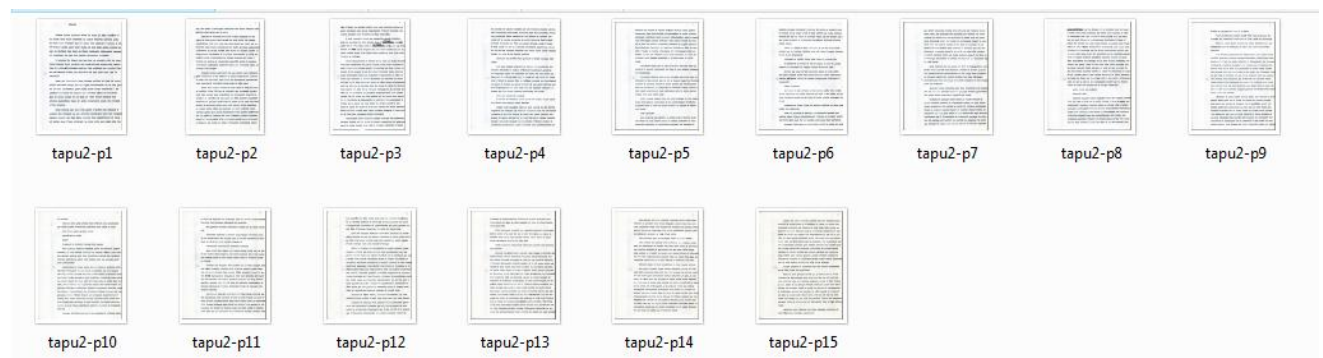
Figure 6 : Tp1: page 11

**Codicologie :** Les crayons utilisés pour les mentions manuscrites sont :

- crayon à papier pour le titre « M » et la numérotation des pages en haut à droite, ainsi que pour la renumérotation des 8 premiers sg. ;
- crayon à papier et stylo noir pour les mentions manuscrites en marge gauche et en interligne dont certaines imitent la graphie dactylographiée.

**Structure du texte :** L'ensemble comporte 66 sg. sur les 13 premières pages et 6 sg. sur le feuillet 14.

**Tp2 : 15 feuillets dactylographiés**



**Description matérielle** : 15 feuillets dactylographiés  
- 1 feuillet non numéroté portant le titre « femmes »  
- 14 feuillets numérotés de 2 à 15, au crayon de papier.

**Recto-Verso** : Dans le tp2, seul est employé le recto des pages.

**Structure documentaire en deux zones** : La marge supérieure porte la numérotation de l'auteur. La colonne centrale porte un texte raturé de façon sporadique.

**Corrections** : Ce sont des corrections de fautes de frappe, de coquilles orthographiques, des révisions d'unités lexicales simples (figure 7 : page 3, le terme « email ») ou de courtes séquences phrastiques (page 8, une séquence raturée et illisible). Pas d'ajouts en marge, aucun dessin.

**Codicologie** : Les corrections autographes sont tracées au stylo noir. Pas d'usage du crayon rouge, pas de déplacements de blocs.

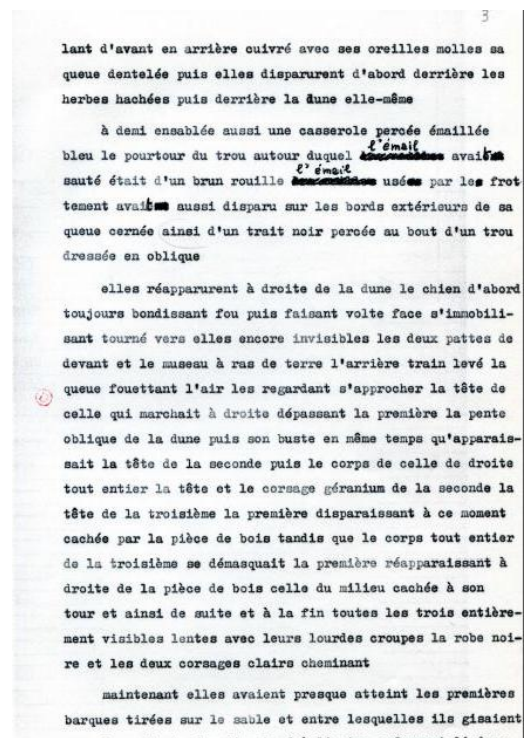


Figure 7 : Tapuscrit 2 : corrections, exemple page 3.

**Structure** : L'ensemble comporte les 69 sg. du texte finalement édité chez Maeght.

**Conclusion** : Caractérisés par l'usage de dessins, de nombreuses mentions marginales et du crayon rouge, ms1 et ms2 diffèrent nettement des tapuscrits, présentant une structure séquentielle stabilisée et une structure documentaire simplifiée : usage modeste de la marge, absence de dessins et de marques rouges. Les quelques mouvements ayant lieu au moment du tp1, sont notés par renumérotation des sg. au crayon à papier. Le tapuscrit 2 correspond à une structure finalisée du document. Les unités ont trouvé l'ordre adopté dans l'édition originale. Les corrections sont sporadiques et micro-stylistiques ou orthographiques.

## Trans/ scriptions & des/descriptions

L'analyse de l'archive en lien avec la structuration en TEI et la construction de l'interface ORIGAMI a donné lieu à trois types d'opérations :

- la transcription des 4 avant-textes et de l'édition Maeght, obligeant de préciser certains paramètres de l'écriture simonienne propres à ces avant-textes de *Femmes* ;
- la numérotation des sg. des avant-textes et la conception d'un tableau de concordance remontant de l'édition originale au premier manuscrit ;
- l'analyse structurelle et relationnelle des documents par le repérage des variantes de sg. à l'intérieur des manuscrits (*variations paradigmatiques*) et des renvois intra et inter-documents (*liaisons syntagmatiques*).

*Transcription des documents de l'archive : difficultés, paramètres*

**a. Difficultés** : La transcription<sup>15</sup>, réalisée au cours de l'année 2012, a rencontré deux obstacles principaux : l'écriture simonienne des avant-textes est difficilement lisible pour les lecteurs non

<sup>15</sup> Les trois premiers avant-textes (ms1, ms2, tp1) ont d'abord été transcrits par Melina Balcázar puis transposés en XML par Florence Clavaud (2012-2013). Le tapuscrit 2 a été transcrit puis encodé avec l'aide d'Emily Borgeaud (Ecole des Chartes) sous Oxygen en 2012.

avertis (contrairement à l'écriture manuscrite appliquée de la préface d'*Orion aveugle*, destinée à la publication) ; les mouvements d'écriture sont décadrés et couvrent plusieurs zones de la page rompant la linéarité du texte<sup>16</sup>. Certains paramètres de l'écriture ont par ailleurs conduit à poser la question de la notation (totale ou partielle) en TEI des différences de : *ductus /gestuelle* d'écriture d'une page à l'autre (le ms2 écrit d'une main rapide sur 8 feuillets, d'une main plus appliquée pour les feuillets II8 verso et dernier feuillet recto) ; graphies sur un même document (graphies manuelles en marge des tp, graphies manuscrites imitant la dactylographie sur tp1) ; « mains » écrivantes (le titre « Miró » sur ms1 et 2 et la lettre « M » sur tp1 écrits différemment) ; « couleurs » des encres ou crayons (rouge et noir pour ms1 et ms2, encre noire et crayon gris pour le tp1) ; « moments » ou « campagnes » (le crayon rouge intervient sur relecture du document) ; orthographe variable selon les documents (*bouffees / bouffées*) ; abréviations employées (*fem* pour *femmes*). Ces questions seront être tranchées lors de l'édition en TEI.

**b. Paramètres** : La transcription a été conçue pour être transposable, via un script, en langage TEI. Elle a suivi fidèlement les processus d'écriture (ajouts, ratures, substitutions, suppressions, déplacements), ainsi que la position relative des mots les uns par rapport aux autres et la disposition du texte sur la page (interlignes, blancs). L'orthographe de l'auteur a par ailleurs été conservé. Un premier codage à partir de la fonctionnalité « styles » du logiciel Word a été effectué : un code couleur a ainsi été utilisé pour les zones de texte (corps du texte, marges gauche et droite, haut et bas de page) et un code typographique (polices – italique, gras, gras italique – combinant des attributs – souligné, barré, couleur). Il s'agit donc d'une *transcription linéarisée codée* visant une *transcription diplomatique* par l'intermédiaire de son encodage en TEI.

**c. Codage** : La complexité des zones ne permet pas de détailler ici le système complet de la transcription mais les citations de l'article peuvent se lire comme suit : les passages barrés sont rendus par le style barré, les ajouts sont en *italiques*, les passages entourés sont rendus par le soulignement. Enfin, les interlignes simples sont notées par le symbole [/] ; les sauts à la ligne, par le symbole [//].

#### *Le repérage des unités pertinentes de lecture et de navigation*

Pour ces avant-textes de *Femmes*, Claude Simon emploie trois types de numérotation :

- (a) occasionnelle pour les sg. (ms2 page II1 ; tp1 page 1-2)
- (b) régulière pour les pages, à l'exception de certains feuillets en dernière position
- (c) partielle pour les documents (ms1 et ms2, notés « I » et « II »).

Cette mobilité de repérage reflète en partie la complexité organisationnelle de ces avant-textes qui nécessitent de combiner plusieurs modes d'analyse.

#### **Modes d'écritures : séquences, parallélismes, interruptions, décalages, constellation**

La structure binaire relativement stable de ces quatre avant-textes entre marge et colonne repose sur une écriture qui adopte dès le ms1 le rythme de l'alinéa. Mais il faut aussitôt ajouter l'emploi complexe de la marge dont on résumera les composants principaux en donnant, si possible, le nombre d'occurrences associées<sup>17</sup> :

---

<sup>16</sup> Sur ces points, voir l'étude de L. Dallenbäch, fondée sur *Triptyque* dans *Claude Simon*, Paris, Seuil, coll. « Les contemporains », 1988, p. 182-197.

<sup>17</sup> Voir P.-M. de Biasi, *Génétique des textes*, op. cit., p. 140-145.

## Typologie des composants en marge

(A) Mentions textuelles	MS1	MS2	TP1	TP2
(1) Ajouts de sg.	1	1	0	0
(2) Ajouts /substitution de mots à sg.	7	6	4	0
(3) Groupes de mots	16	c. 50	15	0
Dont groupes associés à dessins	2	c. 13	0	0
(4) Commentaires	0	2	0	0
(5) Notations extérieures	0	1	0	0
(B) Mentions et marques graphiques	MS1	MS2	TP1	TP2
(1) Dessins	13	20	0	0
(2) Démarcations et lignes	3	13	0	0
(3) Croix	0	2	2	0
(4) Double soulignement	0	3	0	0

Comme le précise ce tableau, la marge comporte des mentions textuelles dont des ajouts de segments ou des ajouts de mots à un segment, en général reconnaissables car un trait les entoure et/ou les relie à un élément du texte en colonne centrale. On trouve aussi des groupes de mots adjacents non reliés directement à un sg. : Claude Simon dépose ces notations en marge pour les intégrer dans un segment adjacent (ex. ms2 p. 5, « comme un urinoir », ajouté dans le sg. 31, « dockers ou quelque chose comme ça... »), les récupérer quelques lignes plus loin dans la rédaction, ou dans le manuscrit suivant. L'auteur semble en commenter l'emploi dans ce passage de la préface à *Orion aveugle* : « Il semble donc que la feuille blanche et l'écriture jouent un rôle au moins aussi important que mes intentions, comme si la lenteur de l'acte matériel d'écrire était nécessaire pour que les images aient le temps de venir s'amasser (cependant, parfois, celles-ci arrivent plus vite, et je suis obligé de m'interrompre pour les noter rapidement en marge). »<sup>18</sup>. On trouve aussi des commentaires dont deux énoncés au crayon rouge (ms2 p. 3 et 5) attribués au personnage fictionnel « OUSS' »<sup>19</sup> ; et un commentaire titre « Les femmes de Miro » (ms1 p. 5). Enfin, des notations extérieures : ainsi de la série des chiffres dans le ms2 p. 5. Mais on trouve par ailleurs des composants scriptuo-iconiques : dessins qui permettent de préciser une vision ou un concept ; des traits dont la fonction semble consister à démarquer en deuxième lecture les zones de texte à déplacer ; enfin, des croix et des traits soulignés deux fois dont l'emploi est plus difficile à déterminer mais qui semblent avoir un rôle de rappel et d'insistance pour l'auteur.

Situés en colonne centrale, ces constituants marginaux impliquent des diagonales avec la colonne centrale du texte, des mouvements d'écriture décadrés, greffant sur la linéarité séquentielle des sg. un fonctionnement tabulaire, parallèle et discontinu. D'autres éléments viennent rompre la linéarité des documents sur la colonne centrale : l'insertion d'éléments en interligne (avec ajouts, substitutions, suppressions, etc.), la suppression d'un sg. (ms1 p. 4 : « chat au pantalon rayé ») ;

<sup>18</sup> C. Simon, *Orion aveugle*, Skira éditeur, 1970, s. p. [texte manuscrit de présentation].

<sup>19</sup> On trouvera des éléments à ce sujet dans M. Calle-Gruber, *Claude Simon. Une vie à écrire*, op. cit., p. 306 : « OUSS' petit personnage porte-clés [...] OUSS' l'affreux, l'excessif, le préféré, n'écrit qu'au son, sans orthographe ».

Enfin, certains feuillets ne suivent pas la structure documentaire binaire (marge / colonne), ni le patron relativement régulier de l’alinéa : le verso du dernier feuillet du ms1 porte une première constellation de sg. non reliés puis deux segments décadrés débutant par « entre ses genoux », qu’on a finalement choisi de diviser en trois blocs notés 68A, 68B et 68C, afin de souligner leur solidarité (ms1 feuillet I8).

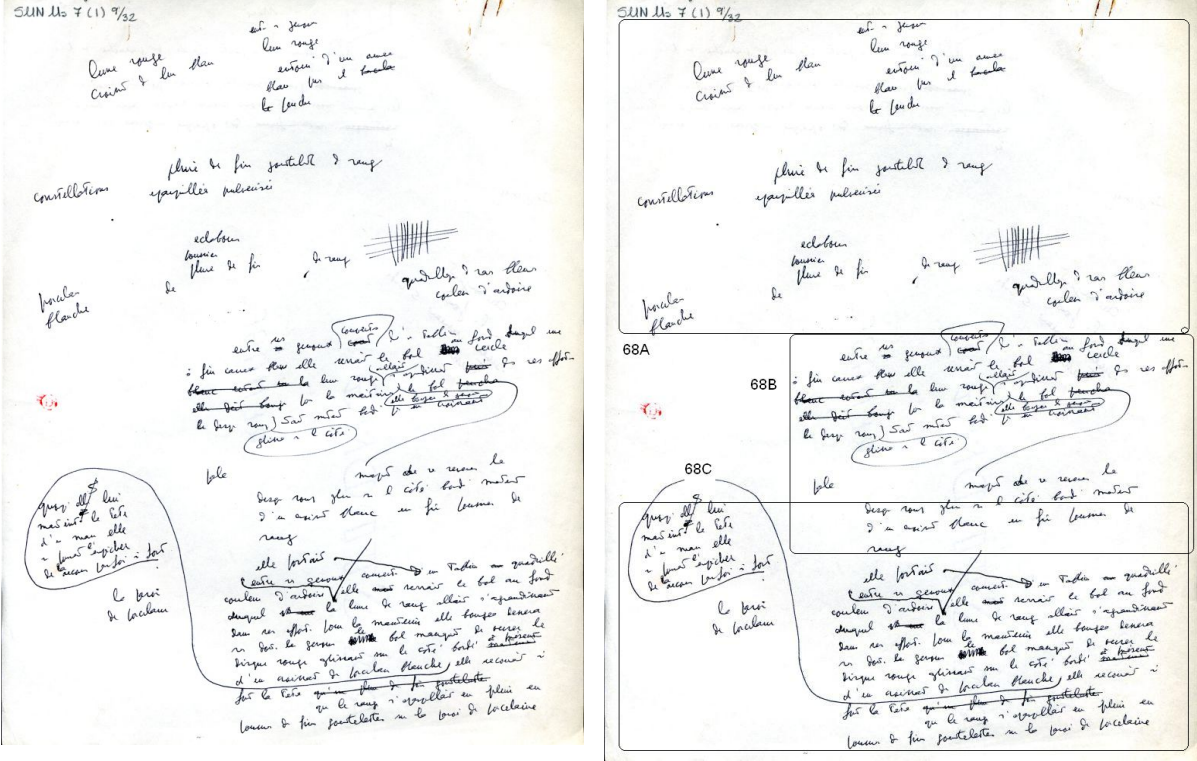


Figure 8 : SMN 7- 1 - feuillet 9 : non numéroté

Claude Simon met donc en place dans ses avant-textes des procédures qui lui permettent d’échapper à cette réduction linéaire, discriminante et séquentielle de la page écrite : la première, l’usage complexe de la marge ; la seconde l’emploi de dessins et de schémas associés à des groupes de mots ; la troisième, dans certains passages de l’archive, l’emploi d’une écriture constellatoire<sup>20</sup>.

**b. Tableau de concordance**

En l’absence de ponctuation forte (capitale ou point) marquant le début ou la fin de cette unité, le retrait marquant l’alinéa a servi de critère de numérotation des 4 documents. Présentée dans le tableau suivant, les segments sont numérotés de manière continue sur chaque avant-texte à trois exceptions près :

- **ms1** : les trois derniers sg. du feuillet I8 ont été notés 68 respectivement A, B, C, car ils interrompent la séquence précédente des 67 segments et constituent un pôle d’écriture autour

<sup>20</sup> Cette organisation « multi-modale » rappelle ce constat de Sabine Pétilion emprunté à S. Robert : « La verbalisation suppose donc de faire passer la pensée par un code particulier qui constitue un goulet d’étranglement parce qu’il se présente de manière linéaire et séquentielle, alors que la pensée est multidimensionnelle et globale. » (« Intentionnalité et révision à l’épreuve du manuscrit d’écrivain. Genèse de *Génitrix* de Mauriac », *Langages*, 2006, vol. 40, n° 28).

du sg. de la « vieille femme qui saignait des poulets » (cf. sg. 52 de l'édition Maeght) ;

- **ms2** : les trois derniers feuillets du ne sont pas numérotés à l'identique : les 4 variantes du sg. des pêcheurs « ahannant » appartenant à un autre moment d'écriture que les 37 sg. précédents du ms2 ont été notés : 38 A, B, C, D. Le dernier sg. au verso appartient à un autre document d'archive<sup>21</sup> ; il n'a pas été intégré dans la numérotation.

- **tp1** : le feuillet final non numéroté présente un texte composé de six sg. dont on a vu qu'ils interrompaient la séquence des 66 sg. précédents ; ils ont été nommés de A à F.

Hormis ces cas particuliers, tous les sg. ont été numérotés de façon continue. La colonne du ms2 semble quantitativement inférieure (38 sg. au lieu de 66 à 69 sg. dans le ms1, tp1 et tp2) car les renvois du ms2 aux pages 3-8 du ms1 n'ont pas été comptabilisés.

Fondé sur la numérotation des sg., le tableau vise à cerner la mobilité des sg. de l'édition Maeght au ms1. On peut repérer au moins trois types de relations horizontales entre sg. :

- **une relation génétique simple**: un sg. peut être suivi d'un bout à l'autre de la chaîne, comme c'est le cas du sg. « rose cyclamen ». Née dès le ms1, cette unique cellule de texte à atteindre ce degré de brièveté (deux mots), traverse inchangée tous les avant-textes.

- **une relation génétique complexe** qui doit préciser les modes d'évolution entre unités (suppression, expansion, fusion) et les opérations d'écriture (ajout, substitution, suppression) ;

- **une relation « d'écho »** pour certains sg. qui possèdent au moins un lien lexical pertinent avec un sg. d'une version précédente, sans que le rapport génétique soit certain. C'est le cas par exemple du dernier sg. du ms1 dont l'expression « moustaches vernies »<sup>22</sup> renvoie au sg. 61 de l'édition. Dans ces cas tangents, les citations entre guillemets précisent la base lexicale commune entre les segments

Le tableau permet aussi de tracer la mobilité verticale des segments soit la place relative des sg. à l'intérieur de la chaîne du texte (sg. 1 et 4 intervertis dans le tp1 après relecture) ; soit, pour le cas de sg. associés, leur mobilité relative à l'intérieur de la chaîne (ordre conservé, modifié : place modifiée ou inchangée, etc.). Mais il laisse dans l'ombre certaines opérations d'écriture notamment celles qui concernent les fragments du ms1 restés inexploités (11 sg.) ; les renvois externes d'un document à l'autre ; les renvois internes dans un même documents ; les répétitions de variantes à l'intérieur d'un document.

---

<sup>21</sup> Il s'agit probablement du manuscrit d'*Histoire*.

<sup>22</sup> Fonds Claude Simon, *Femmes*, op. cit., SMN Ms 7 (1), feuillet 9, sg 67 : « grosses moustaches vernies postiches ».

Maeght, 1966	tp 2	tp 1	ms 2	ms 1
1	1	4	4	
2	2	4	4	8
3	3	5, A (dunes molles)	1 et 5	
4	4	6, F	6	6
5	5	7, A (cercles de tonneaux)	7	16
6	6	3	37	35
7	7	1, C	2	
8	8	2, A (casserole émaillée)	3	
9	9	8	8	
10	10	9	9, 10	20 (hommes foudroyés)
11	11	10	11	
12	12	11	12	42
13	13	12	13	3, 18
14	14	13	14	25
15	15	14	15, 38A, 38B, 38C, 38D	9
16	16	16	16	21
17	17	15		
18	18	17	17	22
19	19	18	18	23
20	20	19, E	19	5, 46
21	21	20	21	7
22	22	21	22	26
23	23	22	23	27
24	24	23	24	28 (nuit), 29 (crève les yeux), 30 (notes stridentes)
25	25	24		32
26	26	25	26	31 (embryon: filigrane/ombre chinoise)
27	27	26	27	45
28	28	27	28	44
29	29	28	29	57
30	30	29		58
31	31	30	30	59
32	32	31	31	
33	33	32	32	
34	34	33	32 (troussaille ux)	
35	35	34	33	
36	36	35	34	
37	37	36	34 (dard)	
38	38	37	35	
39	39	38	36	19 (dunes velues), 34 (oe)
40	40	39, D		36
41	41	40		37
42	42	41		38
43	43	42		39
44	44	43		40
45	45	44		41
46	46	45		42
47	47	46	25	43
48	48	47		47, 61 (jardins arrosés)
49	49	48		48
50	50	49		49
51	51	50		
52	52	51		50
53	53			68A, 68B, 68C
54	54	52		
55	55	53		51
56	56	54		
57	57	55		53
58	58	56		11 (rune)
59	59	57		55
60	60	58		60
61	61	59		61/ 67 (moustaches vernies)
62	62	60	:	63
63	63	61		64
64	64	62		60 (langue poilue)
65		63		65
66	66	64		66
67	67	65		
68	68			
69	69	66		

Figure 9 :Tableau de circulation entre les 4 documents (version de travail : 3 septembre 2013)

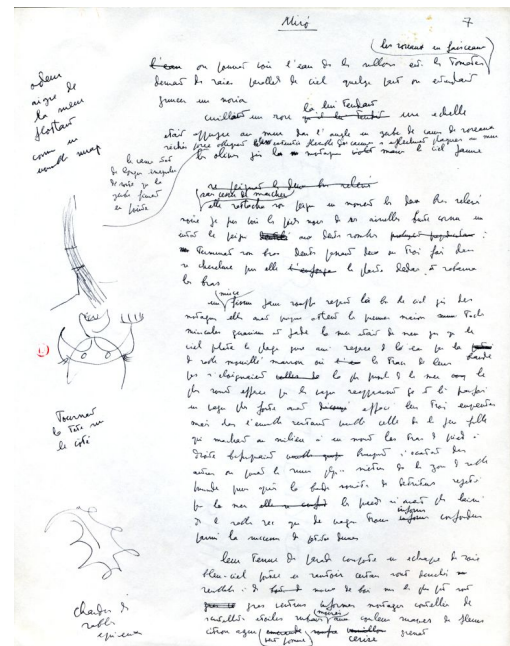
Faute de place pour l'étude complète de ces points, on trouvera une analyse des liaisons et les variations propres à ces documents dans un ouvrage à paraître.

## Dessins en marge

Une question demeure dont on posera ici les prolégomènes : comment référencer les mentions et dessins marginaux dans les ms1 et 2 ? Quel statut donner à ces composants ? Il faudrait pouvoir identifier chaque dessin, le référer à une portion de texte délimitée, et, le cas échéant, le rapporter à la catégorie plus large des dessins produits par Claude Simon dans ses manuscrits. On se bornera ici à un premier inventaire synthétique, associé à un référencement et à des éléments de classification.

## Inventaire

L'inventaire des dessins démontre que la distribution des dessins sur les pages n'est ni régulière ni systématique ; le ms2 donne par ailleurs lieu à un nombre accru des dessins (20 contre 13). On trouve généralement les éléments de description dans un texte adjacent. L'ancrage des dessins est même souvent double, dans un processus qui semble avoir été réalisé en deux étapes : associé à un groupe de mots qui indique son référent, le dessin sert ensuite d'assise à un segment. Si l'on prend l'exemple de la p. 7 du ms1, les trois dessins en marge possèdent tous une référence descriptive dans un sg. adjacent : le premier dessin, dans l'alinéa qui le jouxte : « gerbe de roseaux » (sg. 63) ; le dessin suivant dans le sg. 67 qui parle d'une femme levant les bras avec du poil aux aisselles ; le dernier « légendé » par l'expression « chardon des sables épineux » (sg. 66). Mais il est vrai que certains dessins posent des problèmes de référencement et/ou sont dépourvus de référence descriptive dans un sg. du texte.

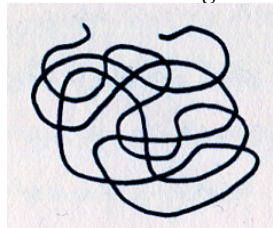
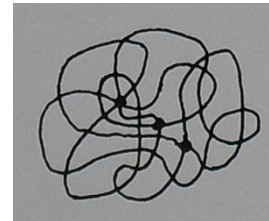


Au titre de la classification, on observe ici une division sensible entre les dessins figuratifs et les griffonnages. Les premiers semblent aider Claude Simon à construire une vision optique de la scène, de l'objet ou du personnage. A l'intérieur de cette première catégorie<sup>23</sup>, on peut différencier des dessins plutôt schématiques dont certains restés inachevés, de dessins de facture plus complexe, proches de la notion de « scène ». Le statut des « griffonnages » est plus problématique : il peut s'agir de traits masquant un dessin considéré comme raté (dans le dernier feuillet du ms2, non comptabilisé) ; d'un griffonnage destiné à suspendre le procès de l'écriture ; ou encore un griffonnage qu'on peut doter d'une signification. La distance est parfois très fine entre ces différentes catégories. Dans la catégorie des griffonnages signifiants, on note le « griffonnage d'enfant » (ms1 marge gauche, feuillet 3) ou les 4 « paraphes en serpentins » au verso du II8 qui tentent de saisir une « constellation » ou une figure de pensée permettant de concevoir et de visualiser l'écheveau de l'écriture et de la mémoire autrement.

Ce « griffonnage » dessiné en 4 variantes peut être par ailleurs mis en rapport avec le schéma de réseau dessiné dans la préface d'*Orion aveugle*, 1970, repris dans *Album d'un amateur* (1988) et une série de dessins du même type existant dans d'autres manuscrits comme *Histoire*.

<sup>23</sup> Une autre division pourrait en effet être explorée entre les dessins directement liés au manuscrit et ceux qu'on retrouve dans d'autres manuscrits de Claude Simon, dont les griffonnages résillés. Mais cela supposerait une vue d'ensemble des dessins présents dans les archives simoniennes.



MS2- *Femmes**Histoire SMN 8- 1-430*1970- *Orion aveugle**Album d'un amateur*

Enfin, dernier constat, les dessins du ms1, en moindre nombre, se concentrent plutôt sur des motifs simples et isolés (trace de pied, feuille, moustaches), alors que plusieurs dessins du ms2 présentent une facture complexe : ils plantent un « décor » et des « scènes ». En outre, certains dessins des deux manuscrits s'organisent en série des variantes d'un même motif mais ceux du ms2 attestent d'une plus grande complexité.

Sous une apparente simplicité, les avant-textes de *Femmes* multiplient les enjeux pour la description et l'analyse par une combinaison entre l'écriture quadrillée en lignes et colonne, l'écriture tabulaire liée à l'usage de la marge, et un fonctionnement constellatoire des mots et dessins dont la dernière page du ms1 donne un exemple en acte : le terme *constellation* qui y figure (ms1 68A) semble renvoyer autant aux éclats de sang de « la vieille qui tranche la tête du poulet » qu'aux notations éparses qui étoilent la page qui voit naître ce sg. Si figure d'organisation de l'écriture il y a, ce n'est donc pas seulement le « tablier rayé de la vieille » qui tranche la tête du poulet, mais plutôt le « griffonnage » des enfants qui appuient fort sur la mine, magnifié par le processus naturel des « constellations dessinées » sur la dernière page du ms2. Outre ces trois stratégies d'écriture (quadrillage, griffonnage, constellation), on rappellera ici quelques conclusions de l'analyse relationnelle : le ms1, de premier jet, présente un nombre important de sg. laissés de côté au ms2. Celui-ci, lieu d'une réorganisation importante, dépend du ms1 par plusieurs renvois. Finalement, on soulignera en ouverture trois hypothèses de lecture qui semblent déconstruire l'approche strictement linéaire des 4 documents : les dernières pages du ms2 sont postérieures en rédaction au tp1 ; le dernier feuillet du tp1 est un document intermédiaire sans doute écrit après le ms1 et avant le ms2. Un certain nombre de sg. ont donné lieu à variantes, lesquelles construisent des replis à l'intérieur du ms1, du ms2 et du p1. Cela nécessitera d'établir des tests de navigation pour mieux cerner l'ordre d'écriture qui n'est pas toujours en accord avec la présentation matérielle (dactylographié contre manuscrite) ni avec l'ordre des pages à l'intérieur des documents.